

L'INONDABILITÉ À MORLAIX : ENTRE INTÉGRATION ET GESTION DU RISQUE

Située à la confluence entre deux cours d'eau, le Jarlot et le Queffleuth, la ville de Morlaix s'est peu à peu construite dans un espace vallonné, formé tel un entonnoir, où les forts dénivellés caractérisent cet espace si particulier. Ces deux cours d'eau, prenant leur source dans les monts d'Arrée, se rejoignent en plein cœur de la ville et forment la Rivière de Morlaix, fleuve côtier se jetant dans la mer 15 km plus loin.

Par son encaissement prononcé, la ville de Morlaix est traversée par des infrastructures imposantes et singulières ; le pont de la RN12, d'une part, surplombe le fleuve côtier, alors que le Viaduc traverse le cœur de la ville pour relier la gare SNCF au coteau opposé. Réels marqueurs dans le paysage, ces deux ponts expriment toutes les caractéristiques morphologiques du site, mais également ses qualités et ses contraintes.

Par sa situation géographique et géo-morphologique, Morlaix est en effet régulièrement inondée, du fait, d'une part, du processus de grandes marées, et d'autre part des fortes précipitations ; bien souvent, c'est la combinaison de ces deux phénomènes qui entraîne des inondations dans la ville.

Avec ses 15 000 habitants, la ville a toujours connu des inondations, mais elles sont de plus en plus importantes et de plus en plus fréquentes, avec des dégâts matériels et humains parfois dramatiques. Si les inondations les plus importantes datent de 1880, 1883, 1925, 1974 et 2000, celles de 2012, 2013 et 2014 ont été particulièrement dévastatrices sur un laps de temps très court.

Deux éléments sont à prendre en compte pour expliquer ce constat. Tout d'abord, le recouvrement d'une partie de la Rivière de Morlaix mais surtout du point de confluence des deux cours d'eau, ne permet plus à l'eau de s'écouler librement lors des grandes crues. Ce recouvrement a été réalisé afin de créer davantage de parkings dans le centre ville de Morlaix ; on imagine ainsi les dégâts très importants provoqués lors d'inondations...

En deuxième lieu, les inondations sont de plus en plus fréquentes et considérables notamment du fait d'une disparition du paysage bocager en amont de la ville. La modernisation des pratiques agricoles, mais également l'imperméabilisation des sols, la suppression des talus et des arbres et le remembrement ne permettent plus à l'eau de se répandre et de pénétrer dans des terrains naturels et agricoles.

C'est ainsi qu'à Morlaix, la population n'accepte plus du tout la présence de ces inondations, l'augmentation de leur fréquence mais surtout les dégâts qu'elles causent. Fin 2013, les dégâts causés par les inondations ont été estimés à 1.41 millions d'euros pour la ville (voirie etc), sans compter les dégâts matériels chez les 250 résidents et les 100 commerçants situés en zone inondable.

Il est donc difficile d'imaginer un développement économique, social et démographique dans une ville fréquemment touchée par des catastrophes naturelles de ce type, avec une prise en considération encore timide.

Partie de ce constat, je m'intéresse donc aux possibilités de gestion de ces inondations à l'échelle de la commune. Il me semble alors important de prendre en compte l'intégration du risque à travers le projet, en permettant à la population d'être témoin d'une évolution paysagère favorable à une diminution du risque d'inondation à Morlaix.

Il est en effet important de permettre à la population d'accepter ce risque, d'en faire presque un événement, voire une ressource, plus qu'une fatalité.

Ce travail à mener pourra ainsi s'étendre le long du Jarlot et du Queffleuth, dans un périmètre qui permettra l'accès direct aux habitants (à pied), permettant d'atténuer la vulnérabilité, mais aussi pourquoi pas au sein même de la ville, afin de redonner à la Rivière de Morlaix et aux deux cours d'eau leur place dans la ville (en terme d'hydrologie d'une part, pour permettre un meilleur écoulement de l'eau, mais également en terme d'esthétisme, de mémoire, de loisirs...). L'idée de retrouver une place aux cours d'eau dans la ville peut permettre de favoriser la résilience et ainsi permettre à la ville de retrouver son fonctionnement initial.

Pour avancer dans mes recherches et développer mon projet face aux enjeux mis en avant, en plus de rencontrer un certain nombre d'acteurs (dont les habitants), l'idée est de comprendre le fonctionnement hydraulique tout au long des cours d'eau et du fleuve côtier, de retracer les dernières inondations et leurs impacts, de comprendre l'espace, les flux et les usages au bord des cours d'eau, mais aussi de connaître la place des collectivités territoriales face aux inondations ...